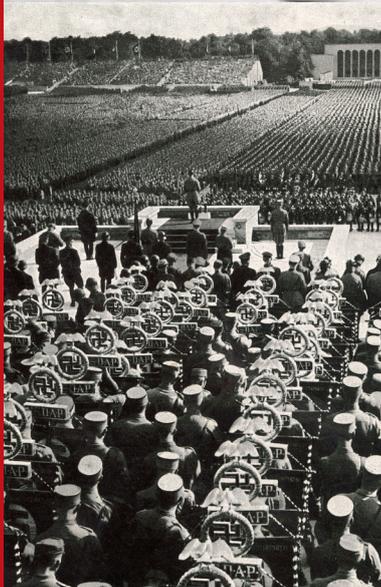




LA SECONDE GUERRE MONDIALE *APRÈS LA VISITE*



Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

Après la visite

La propagande	3
A travers l'art et l'architecture	4
A travers la langue	7
Les bourreaux, des gens ordinaires?	13
Histoire orale	16
La dénazification	19
La Seconde Guerre mondiale à travers	
Le cinéma	20
La littérature	21
Le Droit International Humanitaire	23
Qu'est-ce qu'une guerre totale?	27
Glossaire	28
Bibliographie	31
L'offre pédagogique du WHI	35



Après la visite

Pistes d'exploitation et de réflexion

➔ La **propagande** nous semble une piste particulièrement intéressante à étudier. L'étude des supports, des formes et du langage de celle-ci est une approche pertinente afin de développer l'esprit critique des élèves.

Cette question reste d'actualité dans notre société de l'hyper communication. En effet, tout un chacun est confronté dans son quotidien à certaines formes de propagande pratiquées par des mouvements politiques, sociaux et religieux, ou subit la publicité qui utilise les mêmes codes. Bien entendu, les supports ont évolué depuis 1945 (réseaux sociaux, jeux vidéo,...), mais de nombreux codes restent les mêmes, y compris pour les "fake news".

Affiches et caricatures avec leurs raccourcis graphiques et leurs slogans percutants sont de parfaits vecteurs de la propagande. Vous pouvez vous référer à l'ouvrage de Mark Bryant qui rassemble et contextualise plus de 350 caricatures publiées durant la guerre (Mark Bryant, *La Seconde Guerre mondiale en caricatures*, Paris, Hugo&Cie, 2009).

Un autre support de propagande terriblement efficace sont les actualités cinématographiques de la Seconde Guerre mondiale. Quels événements sont retenus et comment sont-ils traités, quelles sont les différences entre les belligérants? Ce sont autant de questions intéressantes à traiter. Des actualités filmées sont disponibles sur YouTube et sur le site Cinéma et histoire (<http://www.cinema-et-histoire.fr/>). Ce dernier propose un dossier sur le sujet. Citons le film documentaire *L'œil de Vichy* (1993) de Claude Chabrol qui retrace la guerre à travers les images d'actualité du régime de Vichy sans qu'aucun commentaire ne les accompagne.

L'implication du cinéma ne se limite pas, durant le conflit, à la diffusion d'actualités. Les industries cinématographiques participent pleinement à l'effort de guerre afin de lever des fonds et recruter des volontaires (pour s'enrôler dans l'armée ou travailler en Allemagne par ex.). Ainsi, des stars comme Mickey et Donald s'engagent pour



combattre Allemands et Japonais... En effet, Walt Disney réalise plusieurs films d'animation pour le compte du gouvernement et de l'armée américaine. Sur le sujet, Michel Viotte a réalisé le documentaire *la Guerre d'Hollywood* (2013). La propagande se niche aussi dans des domaines à priori moins évidents.

➔ **Quand l'art et l'architecture sont mobilisés par la propagande...**

En effet, même si le terme "propagande" n'apparaît qu'au premier tiers du XVII^e siècle avec la fondation par le Pape Grégoire XV de la *Congregatio de Propaganda Fide*, on constate depuis la plus Haute Antiquité, une volonté bien marquée d'utiliser l'art et l'architecture comme vecteurs d'idées politiques mais aussi pour souligner puis diffuser les mérites, la puissance ou encore le caractère sacré et éternel du souverain ou du régime.

Au fil des siècles et au gré de l'invention de nouvelles techniques (apparition de nouveaux procédés comme la photographie ou le 7^e art, découverte de nouveaux matériaux de construction,...) l'art et l'architecture vont poursuivre leur travail de diffusion tout en diversifiant leurs moyens d'actions.

Les régimes totalitaires qui voient le jour en Europe dans la première moitié du XX^e siècle utilisent largement l'art et l'architecture pour diffuser leurs idéologies mais chaque régime, en fonction de ses idées et de son histoire, va utiliser ces vecteurs différemment. D'un point de vue thématique par exemple, si l'art qui se développe dans l'Allemagne nazie glorifie le nu et une violence guerrière à peine voilée, ces thèmes sont complètement rejetés en Union Soviétique.

En analysant plusieurs exemples d'art et d'architecture utilisés à des fins de propagande à différentes époques, on constate que les instigateurs de cette propagande se réfèrent très fréquemment au passé.

Cette constatation se vérifie particulièrement au XX^e siècle. Fondamentalement convaincus des opportunités de manipulation et de persuasion qu'offrent l'art et l'architecture, Mussolini, Staline, Hitler et les autres vont sans cesse se référer à l'action de leurs prédécesseurs pour faire aussi bien voire encore mieux qu'eux.

Des comparaisons peuvent ainsi être établies à travers les siècles.

Si le passé est inspirant et sublimé, en Allemagne, l'art moderne, essentiellement expressionniste, est considéré comme de l'art dégénéré, ses artistes bannis des académies et leurs oeuvres brûlées ou vendues.



Document: Lettre de la Chambre des Arts Plastiques du *Reich*, signée par Adolf Ziegler, dirigeant de l'institution au peintre expressionniste Karl Fr. Schmidt-Rottluff, 3 avril 1941

“J’ai été chargé par le *Führer* de bannir des musées les oeuvres d’art dégénéré. Dans le cadre de ces fonctions 608 de vos oeuvres ont dû être confisquées. (...) Vous devez bien comprendre que vos oeuvres ne correspondent pas aux exigences de la culture allemande, eu égard à ses responsabilités envers le peuple et envers le *Reich*.

En outre, bien que les discours prononcés par le *Führer* (...) vous soient certainement connus, il ressort des oeuvres récentes par vous envoyées, qu’aujourd’hui encore vous restez éloigné de la pensée culturelle de l’état national-socialiste.

En conséquence (...) je vous exclus de la Chambre des Arts Plastiques du *Reich* et vous interdis toute activité professionnelle – même en tant que profession secondaire – dans le domaine des Arts Plastiques.”

Cité par W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*. Paris: Plon, 1963, p.107.

Voici deux exemples de récupérations de l’art et de l’architecture:



Rome, Palazzo Civiltà Lavoro (EUR), 1940

La volonté de créer une nouvelle capitale, symbole d’un pouvoir fort

Comme l’empereur Auguste qui se vantait d’avoir transformé la Rome de briques en Rome de marbre (Suétone, Auguste, 28, 5), symbole de la puissance de l’Empire romain, ou Louis XIV qui, dans un souci de centralisation, transforme Versailles pour en faire le pôle de son royaume ou encore Napoléon qui entreprend une série de travaux d’assainissement et d’embellissement à Paris pour en faire, la première ville de l’Occident, les régimes totalitaires de l’entre-deux-guerres vont également vouloir d’une capitale

grandiose, symbole de leur politique triomphante. Tandis qu’Hitler, aidé par Albert Speer, veut remodeler Berlin pour en faire la *Welthauptstadt Germania* (« la capitale du monde »), Mussolini, qui aime s’identifier aux grands bâtisseurs de l’Antiquité, commence par raser des quartiers entiers pour dégager les sites antiques puis, trace des avenues colossales et construit de nouveaux édifices qui sont censés souligner la continuité entre la Rome impériale et la Rome fasciste (par exemple la Piazza Augusto Imperatore ou le complexe de l’EUR destiné à accueillir l’Exposition

universelle prévue en 1942 mais annulée en raison de la guerre). L'architecture devient également un décor pour les mises en scène des grands rassemblements des régimes totalitaires.



Hubert Lanzinger *Bannerträger*
1933

La diffusion d'une image contrôlée et évocatrice

L'image du chef incarnant à lui seul la nation qu'il dirige a toujours été utilisée par la propagande. Qu'elle soit sculptée, peinte, dessinée ou frappée sur le revers d'une monnaie, l'image doit transmettre un message facilement et rapidement compréhensible. L'image montre alors un chef puissant et victorieux, décidé et sûr de lui (Pharaon maîtrisant les envahisseurs sur le pylône du temple d'Edfou, Mussolini fondateur de l'Empire, portrait du *Führer*), surpris en plein travail,

dévoué corps et âme à la « bonne cause » (Napoléon dans son bureau, Lénine à l'Institut Smolny), mettant en avant sa filiation divine (Louis XIV en Apollon,) ou le lien qui l'unit à la tradition (Hitler en preux chevalier germanique, Mussolini en Romulus moderne).

Les images peuvent être manipulées pour servir au mieux l'idéologie que doit distiller la propagande (ajout de personnages absents lors de la cérémonie du Sacre de Napoléon, suppression des personnages gênants sur des photos de Staline). Avec le déclenchement de la guerre, la thématique militaire est plus présente même si elle ne constitue pas l'unique réservoir pour la création artistique.

Pour justifier les concepts qu'elle impose et renforcer la volonté de continuité et de pérennité du régime, la propagande récupère des symboles anciens évoquant un passé glorieux ou une idée positive. Les symboles sont évidemment reproduits dans les œuvres d'art ou constituent des éléments décoratifs en architecture (les regalia, la fleur de lys, la couronne de laurier en France, l'aigle allemand ou le svastika qui prétend rappeler tant le symbole aryen que la croix de l'Empire de Charlemagne chez les nazis, le faisceau des licteurs de la Rome antique en Italie,...).

L'art en tant que vecteur idéologique est également présent dans les pays démocratiques. En Belgique, pendant la Première Guerre mondiale, l'armée s'est, par exemple, attachée les services d'artistes soldats chargés de témoigner de la présence belge dans le conflit et des désastres commis par l'envahisseur. Plusieurs sélections d'œuvres produites ont fait l'objet d'expositions à l'étranger pour diffuser l'image d'un pays qui résiste toujours malgré la violence de l'attaque allemande et les destructions qu'elle a causées.

Pour plus d'information sur la propagande, nous vous renvoyons à notre dossier pédagogique sur la propagande, à télécharger sur le site www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite/Educatif/Dossiers pédagogiques.

➔ **La langue est un outil de la propagande.** Les mots sont rarement innocents et véhiculent les idées dominantes ou au contraire masquent la réalité. Ainsi en est-il des mots de la dictature, et des paroles des victimes et des bourreaux des camps de concentration.

PAHAUT, Claire. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.40.

“Les évènements nous ont appris et nous apprennent encore (...) que l’homme succombe facilement à l’hypnose des slogans et que le verbe recouvrant des supercheries verbales devient alors un instrument de puissance, permettant aux hommes de dominer d’autres hommes. Prenons en exemple le nazisme qui s’est emparé des mots existants pour en changer le sens: fanatisme et fanatique, jusqu’alors péjoratifs, se sont mis à signifier: courage, dévouement, volonté. Tout devient harangue, sommation, galvanisation avec un langage et des mots dont la pauvreté est la qualité foncière, qui ne parvient à se renforcer que par le matraquage et la répétition.”

La romancière et essayiste Isabelle Jarry dans l’émission “Tire ta langue”, le 23 septembre 2003,
<https://www.franceculture.fr/litterature/la-novlangue-de-george-orwell-donald-trump> (mai 2017).

“Orwell disait que [...] le langage qui est parlé à la télé, qu’on entend à la radio, qui est utilisé dans la presse, est finalement un langage qui oriente votre pensée. Faites attention à la façon dont vous parlez, faites attention aux mots qui vous sont répétés. Et j’aime beaucoup cette idée que tout peut finalement passer par le langage et qu’on peut vous décerveler complètement : non pas en vous racontant des histoires, mais en utilisant les mots dans un sens qui pervertit la langue et qui lui donne un pouvoir sur la liberté de l’individu.”

Dans les camps de concentration, prisonniers et SS développent leur propre langage.

Pour les victimes, cet argot permet:

- De mettre un mot sur des choses indescriptibles, sur des nouvelles expériences.



- L'emploi d'euphémismes est psychologiquement plus supportable.
- C'est comme un code que les prisonniers emploient comme une forme de résistance. Ce code forge une appartenance à un même groupe.

Exercice:

Séparer les termes de leur définition pour que les élèves les rassemblent à nouveau.

Alte Nummer	Vieux numéro	Prisonnier depuis un long temps
Basar	Bazar	Zone du camp où les prisonniers s'échangent de la nourriture, des "outils", etc.
Dolmetscher	Interprète	Club formé par les gardiens et les Kapos censés "interpréter" les ordres
Ewige Maus	Eternelle souris	Prisonnier chargé par son groupe (compatriotes, baraque) de voler de la nourriture ou des vêtements dans son atelier
Familie	Famille	Terme utilisé par les communistes pour qualifier les groupes illégaux de communistes dans et hors du camp
Gebet	Prière	Information livrée aux SS sous la torture
Leichenzücher	Eleveur de corps	Prisonnier qui ne rapporte pas la mort d'un compagnon pour toucher une double ration de nourriture
Marmelade	Confiture	Traces de sang et de coups après une punition par les SS
Organisieren	Organiser	Voler
Sonneaufgang	Aube	Le désir de voir l'Allemagne vaincue
Speckjäger	Chasseur de lard	Prisonnier tentant d'échapper au travail lourd ou qui vole de la nourriture, qui tente par tous les moyens de survivre mais qui n'aide pas ses compagnons

Quels sont les mots qui sous-entendent une activité clandestine, une forme de résistance?

Est-ce que certains mots suggèrent une forme de hiérarchie parmi les prisonniers,

une forme de respect pour certains et pourquoi ou au contraire le rejet et la peur?
Quels sont les mots qui suggèrent l'importance d'appartenir à un groupe?

Les expressions utilisées par les SS, permettent de se glisser dans leur mentalité, de comprendre la déshumanisation des victimes, la cruauté et les manières vicieuses des gardes dont l'emploi d'euphémisme leur permet de tenir à distance l'horreur de leurs actes.

Même exercice que précédent.

Arschkolonne Arrière-train de la colonne	Celui qui affaibli marche à l'arrière de la colonne de travail
Birnkopf/Eierkopf Tête de poire/d'oeuf	Intellectuel prisonnier
Dentist Dentiste	Prisonnier forcé de récupérer les dents en or des morts
Durch den Kamin geflogen Passé à travers la cheminée	Prisonniers tués et incinérés dans le four crématoire
Hackfleisch Haché	Le résultat d'une punition particulièrement sévère
Hasenhüpfen Saut du lièvre	"Sport" pratiqué par les SS: les prisonniers sont conduits vers les fils de fer barbelés où les gardes tirent en visant leurs mains et leurs pieds pour les forcer à sauter
Hasenjagd Chasse au lièvre	Recherche des évadés
Himmelfahrtskommando Commando de l'Ascension	Groupe de prisonniers choisis pour être exécutés
Holzarkose Anesthésie au bois	Avant une opération, les prisonniers sont parfois assommés à coups de gourdin
Kaminfeger/Kaminfutter Ramoneur/Combustible	Prisonniers faibles et malades qui seront tués et incinérés

Kapo	Kapo	Ce terme est dérivé de l'italien "capo" signifiant tête. Ils sont souvent choisis parmi les droits communs, les criminels pour être les chefs d'un commando de travail ou d'une baraque. Ils sont réputés pour leur brutalité.
Konserve	Conserve	Prisonniers utilisés pour des expérimentations médicales
Prominenter	Célébrités	Prisonniers jouissant de certains privilèges

➔ Victor KLEMPERER, linguiste, philologue et philosophe allemand d'origine juive, marié à une aryenne (ce qui lui permet d'échapper à la déportation) tient des carnets de guerre et élabore son étude du langage employé par le 3^e Reich pour en dénoncer l'insidieux poison pervertissant les esprits. Il étudie discours, ouvrages littéraires, scientifiques, éducatifs, conversations, presse pour démontrer le totalitarisme à travers les mots, expressions et syntaxe utilisés et dont le sens et la fréquence d'utilisation ont été déformés. Voici les procédés qu'il souligne:

- Le langage ordinaire, banal, les mots anciens acquièrent un nouveau sens. Ex.: le mot *Volk* (peuple) associé à tout: fête du peuple, communauté du peuple, "un peuple, un empire, un *Führer*"; *Welt* (mondial), *gross* (grand), *Blut* (sang), *fest* (fort), *Gemeinschaft* (communauté), *feierlich* (solennel), *melden* (s'enregistrer signifie s'autodésigner comme juif), *evakuieren* veut dire aller en déportation.
- La répétition de mots simplistes et identiques les assimile à des vérités assénées comme des évidences; ex.: spontané, instinct, fanatique, aveuglement, éternel, *Artfremd* ou *Fremd* (étranger à l'espèce), total, etc.
- Quelques néologismes apparaissent: *Untermenschentum* (sous-humanité), *entjuden* (déjudaïser), *arisieren* (aryaniser), *aufnorden* (rendre plus nordique).
- L'usage abondant d'abréviations, de ponctuations, de guillemets met en doute la vérité des autres (ex.: "leurs victoires").
- La prise de parole se caractérise par un style déclamatoire, un sens de la démesure, une mise en scène: les mots s'accompagnent de gestes, jouent de l'intensité de la voix qui résonne comme un tambour qui couvre la voix de tous les autres.
- Les discours font appel aux sens et aux sentiments, au pathos, engendrant sentiment d'exaltation, de domination, appel à l'action, mise en avant de l'intuition.

- Ils font appel au sang, à la race, à l'exaltation de la nature.
- Le juif devient le nom qui désigne tous les adversaires comme un seul ennemi.

Exercice:

Trouver dans les citations ci-dessous les éléments de langage soulignés par Klemperer.

But défini par Hitler (ch. VIII) :

“Ce qui est l'objet de notre lutte, c'est assurer l'existence et le développement de notre race et de notre peuple, c'est de nourrir ses enfants et de conserver la pureté du sang, la liberté et l'indépendance de la patrie, afin que notre peuple puisse mûrir pour l'accomplissement de la mission qui lui est destinée par le Créateur de l'univers.”

Le projet nazi (ch. XII) :

1. Pour gagner la masse au relèvement national, aucun sacrifice n'est trop grand (...)
2. L'éducation nationale de la masse ne peut être réalisé que par le moyen indirect du relèvement social (...)
3. La nationalisation de la masse ne peut, en aucun cas, être obtenue par des demi-mesures ou par un apostolat timide, mais par une concentration d'efforts poussés à fond, avec fanatisme (...)
4. On ne peut gagner l'âme d'un peuple que si, en même temps que l'on lutte pour atteindre son propre but, on veille à détruire tout ennemi qui cherche à y faire obstacle (...)
5. Toutes les grandes questions de notre temps sont des questions du moment (...) une cause entre toutes présente pourtant seule une importance fondamentale : celle du maintien de la race dans l'organisme social (...)
8. Le moyen de réussir un mouvement de réforme politique ne sera jamais d'éclairer ou d'influencer les forces dirigeantes : ce qu'il faut, c'est conquérir la puissance politique (...)

L'ennemi: le juif

Etat populaire et race pure

“L'Etat populaire doit instaurer la race au centre de la vie et prendre soin de la garder pure (...), veiller à ce que seuls les individus bien portants aient des enfants. Car la pire faute est d'en mettre au monde lorsqu'on est malade ou malsain ; rien n'est alors plus honorable que de s'en abstenir. De même, il faut tenir pour répréhensible de priver la nation d'enfants bien portants. C'est là que l'Etat populaire doit se comporter en protecteur d'un avenir millénaire,

devant lequel les désirs et l'égoïsme sont insignifiants et n'ont qu'à s'incliner (...). Un Etat populaire doit, par conséquent, ne pas tolérer que le mariage reste un perpétuel outrage à la race, mais au contraire le consacrer comme une institution appelée à produire des êtres faits à l'image du Seigneur, et non pas des monstres mi-hommes, mi-singes."

A. Hitler, *Mon Combat (Mein Kampf, 1924)*, (trad. J. Gaudefoy-Demombynes & A. Calmettes), Nouvelles Ed. latines, Paris, 1934, p.285-286.

«Tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine, de produit de l'art, de la science, de la technique est presque exclusivement le fruit de l'activité créatrice des Aryens. (...) La conception raciale ne croit nullement à l'égalité des races, mais reconnaît au contraire leur diversité et leur valeur plus ou moins élevée. (...) Les Aryens ont été les seuls fondateurs d'une humanité supérieure, celle qui a créé la civilisation ».

A. Hitler, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1934, p. 151-152.

“Non, l'homme n'a qu'un droit sacré et ce droit est en même temps le plus sain des devoirs, c'est de veiller à ce que son sang reste pur, pour que la conservation de ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité rende possible un développement plus parfait de ces êtres privilégiés.

Un Etat raciste doit donc, avant tout, faire sortir le mariage de l'abaissement où l'a plongé une continuelle adultération de la race (...). Au reste, la tâche de l'Etat raciste est de veiller à ce que soit écrite enfin une histoire universelle dans laquelle la question de race sera mise au premier rang.”

A. Hitler, *Mein Kampf*, cité par W. HOFER, *le national-socialisme par les textes*. Paris: Plon, 1963, p.35.

Politische Aussprache. Führungsunterlagen Folge 3. Herausgeber: Nationalsozialistischer Führungsstab der Wehrmacht, [livret d'instructions destiné à la *Wehrmacht*, émanant de «l'état-major national-socialiste de la *Wehrmacht*», septembre 1944], p. 55-56, cité par Max Weinreich, *Hitler's professors, the part of scholarship in Germany's crimes against the Jewish people*, New York: Yivo, 1946 [2e édition, New Haven: Yale University Press, 1999].

“On trouve encore parmi notre peuple des gens qui ne sont pas intimement convaincus quand nous parlons de l'extermination (*Ausrottung*) des Juifs dans notre espace vital. Il nous a fallu trouver parmi nous la force de caractère et l'énergie du plus grand homme apparu dans notre peuple depuis mille ans afin d'arracher l'imposture juive qui nous aveuglait.



La Ploutocratie juive et le communisme juif pourchassent le peuple allemand qui a fui leur esclavage.

Les Juifs espèrent nous contraindre à une vie d'esclaves afin de prospérer sur sur notre dos en parasites et de nous exploiter. La forme de vie saine de notre peuple se révolte contre la forme de vie parasitique du Juif.

Qui, dans ce combat, peut encore invoquer la pitié, l'amour du voisin, et ainsi de suite? Qui croit encore dans la possibilité d'améliorer un parasite (un pou, par exemple) ou de le convertir? Qui pense qu'il existe un moyen de trouver un compromis avec un parasite? Nous n'avons qu'un seul choix : nous laisser dévorer par le parasite ou l'anéantir (*vernichten*).

Le Juif doit être anéanti (*vernichtet*) partout où nous le trouvons.

Ce faisant, nous ne commettons pas un crime contre la vie, mais nous servons sa loi de la lutte pour la vie; une loi qui se dresse toujours contre tout ce qui est hostile à une vie saine. Ainsi notre combat sert la préservation de la vie.”

Discours de Goebbels, novembre 1933, cité par W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*. Paris: Plon, 1963, p.97.

“(…) La Révolution que nous avons réalisée est une Révolution totale. Elle a affecté tous les secteurs de la vie publique et les a bouleversés de fond en comble. (…) C’est en fait l’irruption d’une conception du monde plus jeune, qui a pendant 14 ans combattu dans l’opposition pour l’accession au pouvoir pour, ensuite, apporter au peuple allemand un nouveau sentiment national. (…) nous avons substitué le peuple et la communauté à l’individu. (…)”

➔ **Les bourreaux, des gens ordinaires?**

Qu’est-ce qui conduit des gens normaux à accepter de perpétrer des horreurs?

Ce que Hannah Arendt (philosophe et politologue allemande 1906-1975) a appelé la “banalité du mal”.

Voici quelques éléments de réponse:

- Attitudes de subordination technocratique: les fonctionnaires obéissent, se considèrent comme de simples exécutants; ils mettent en avant “l’accomplissement du devoir”, la “fidélité”, l’“honneur”, le “service de la nation”. Par le fractionnement de la structure (pouvoir illimité dans un domaine limité), les responsabilités sont diluées.
- Le perfectionnement bureaucratique-technocratique empêche tout frein moral à l’action: les prisonniers ne sont que des numéros, le gazage industriel (plus de relation directe avec les morts) paraît plus “humaine” pour la victime et le bourreau.

- Aveuglement raciste: endoctrinement antisémite, tirades haineuses, propagande.
- La cause nationale justifie les actes criminels, déforme et manipule la morale privée et publique.
- Double morale permettant de coupler le travail d'organisation de la mort et une vie privée de morale bourgeoise, résultat d'une dissociation entre l'action criminelle et une morale hypocrite.
- La fiction de la mise au travail: on mettait les juifs au travail et on ne tuait que les inaptes au travail. Ainsi les mesures d'extermination semblaient rester des exceptions imposées par la guerre, n'être que des abus ponctuels. Cette "fiction" permet de s'habituer et de banaliser les assassinats à grande échelle dans les camps, de justifier psychologiquement le passage à l'acte. Les camps de travail (volontaire, obligatoire, jusqu'à la mort) se multiplient dans l'Allemagne nazie (et les pays occupés). L'éclatement de la famille et des structures sociales, l'embrigadement de chacun dans des camps de travail, de formation, d'éducation ou de loisirs sont devenus banals dans le 3^e Reich. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les camps de prisonniers et de concentration, type extrême de violence contre les hommes.

Les persécutions ont pu bénéficier de l'indifférence de l'opinion publique. Pour plusieurs raisons:

- Intérêt privé: les classes moyennes éliminent des concurrents juifs, les fonctionnaires s'enrichissent grâce aux biens juifs confisqués dans un système de corruption généralisé.
- Antisémitisme (latent ou déclaré) des élites nationalistes et conservatrices.
- L'expulsion des juifs de la vie publique et sociale les coupe du reste de la population, les isole, entraînant l'indifférence de la majorité de leurs compatriotes à leur sort.
- La terreur exercée par la Gestapo.

Par contre il n'y eut pas de mobilisation massive de la population contre les juifs malgré les tentatives du pouvoir d'en organiser.

Exercice:

Lire et commenter les témoignages suivants:

Karl Kretschmer, *SS Obersturmführer* (équivalent de lieutenant) est un pharmacien, entré au parti nazi en 1939. A partir d'août 1942, il est envoyé en Russie pour commander une compagnie, le *Sonderkommando 4a* faisant partie de l'*Einsatzgruppe C* (groupe d'intervention), chargé de l'extermination des juifs.

Il envoie régulièrement des lettres à sa famille.



“27.9.1942,

Ma chère Soska!

Mon humeur est pour ainsi dire fort sombre. Je dois d’abord me reprendre. La vue des morts (dont des femmes et enfants) n’est pas vraiment réjouissante. Mais nous combattons aujourd’hui dans cette guerre pour l’existence ou la destruction de notre peuple. (...) Si pour nous cette guerre est une guerre juive, les juifs sont les premiers à le ressentir. Ici en Russie, là où il y a un soldat allemand, il n’y a plus aucun juif. Tu peux t’imaginer, que j’ai eu besoin d’un peu de temps pour surmonter ceci.”

“19.10.1942

Chère maman, chers enfants!

Je veux encore vite vous écrire une lettre pour que vous ne pensiez pas que votre papa vous oublie. Mais j’ai beaucoup à faire pour le moment. (...) Si j’étais seulement près de vous. La vie est monotone et vide. (...) Je pense souvent à vous et j’espère entretemps que les premiers colis vous sont arrivés. (...) Les enfants sont-ils toujours sages? Est-ce que Muckerle apprend bien? Est-ce que Volkmar ne mouille plus son lit? Il devient un grand garçon et il ne peut plus faire ça. Et est-ce qu’ils se lavent les mains et se brossent les dents? Il ne faut pas devenir négligé. Et Dagi doit apprendre à bien se tenir à table et à ne pas mettre les coudes sur la table. (...)

(...) Ne pas supporter la vue de gens morts est avant tout une faiblesse, que l’on parvient à surmonter en le faisant souvent. Cela devient alors une habitude. (...) Au plus on y pense, au plus on conclut que c’est la seule manière d’assurer la sécurité et l’avenir de notre peuple. Donc je ne veux plus y penser ni écrire à ce sujet.”

Lettre de Robert R., soldat en Russie à sa femme Maria, 18 novembre 1941, témoin et acteur d’atrocités allemandes, cité par Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d’un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, 2017, p. 249.

“J’ai très rarement pleuré. Pleurer est sans issue tant qu’on est au coeur de l’action. Ce n’est que quand je te retrouverai, me reposant et me rétablissant, que nous aurons beaucoup à pleurer (...). Ici la “compassion” est vaine, si elle remplace l’aide et l’action. Le sentiment s’amplifie de la misère humaine et de la culpabilité de l’homme, enracinée en chacun. Une honte profonde me tenaille. J’ai même honte parfois d’être aimé.”



Les bourreaux sont aussi des maris, des pères de famille, des citoyens (qui ont bien digéré la propagande nazie). Ils estiment que s'endurcir est une vertu (qui cadre dans la théorie de l'homme nazi). Ils font leur travail sans plaisir mais avec la conscience du devoir à accomplir.

➔ **Histoire orale et le témoignage des survivants**

Qu'est-ce que l'histoire orale?

- L'histoire orale est à la mode, mais c'est aussi une des formes les plus anciennes d'histoire. Hérodote et Thucydide ont eu recours à des sources transmises oralement là où manquaient des sources écrites. Les chroniqueurs médiévaux ont fait de même. L'histoire orale a fait sa réapparition récemment suite à des événements politiques qui ont laissé peu ou pas de trace écrite (ex. la Résistance, les mouvements de libération en Afrique et en Asie). Cette "renaissance" va de pair avec l'émergence d'une histoire sociale qui s'intéresse à de nouveaux thèmes, d'autres acteurs, de nouvelles problématiques.
- La mode de l'histoire orale, de la recherche de témoignages personnels s'inscrit dans le désir de mémoire, dans la mouvance de la mode du rétro, de l'écriture d'autobiographies, de discussions autour des anniversaires, des monuments et des commémorations.
- L'histoire orale est une histoire des événements, une histoire de la mémoire et une révision des événements à travers le prisme de la mémoire.
- Elle permet d'interviewer des témoins directs d'événements passés. Bien sûr cette histoire est nécessairement limitée dans le temps, la mort des témoins y mettant fin. Il faut donc les interroger relativement peu après les événements.
- L'histoire orale peut prendre différentes formes qui répondent à différents objectifs. Les documents d'histoire orale doivent être classés suivant le contexte de leur production, la problématique qu'ils envisagent, le but recherché (recherche académique, contexte politique, social ou syndical, action civique, éducation, préservation de la mémoire institutionnelle, préservation de l'identité de certains groupes), le cadre dans lequel ces documents vont être présentés/préservés (archives, musées, films, théâtre, télévision).
- Les témoins peuvent offrir un discours verrouillé, construit et maîtrisé (cadrant avec l'histoire officielle ou avec les souvenirs couchés sur le papier). Ils peuvent choisir de s'identifier complètement au groupe auquel ils appartenaient, s'appropriant parfois des faits vécus ou posés par d'autres membres, conscients d'avoir un message à délivrer, restituant ainsi une histoire individuelle qui cadre avec l'ensemble ou livrer des souvenirs en vrac, moins ordonnés, plus spontanés. Ou ils préfèrent raconter des anecdotes éparses auxquelles l'historien ou l'intervieweur

doit donner un sens.

Pourquoi recourir à l'histoire orale?

- Interroger des membres influents de certains mouvements ou des protagonistes essentiels de certains événements pour sauvegarder leurs témoignages pour la postérité.
- Donner la parole à des catégories sociales restées a priori sans parole, pour donner une autre dimension sociale à l'histoire, pour écrire celle des anonymes, des sans-grade, pour faire pendant à une histoire dominée et racontée par les élites.
- Créer des sources et des documents originaux, devenus indispensables pour l'histoire du XXe s. Ex.: le *Millenium Memory Bank* des archives sonores de la *British Library* qui a enregistré le témoignage de citoyens britanniques ordinaires. Ex.: La Fonderie et les habitants de Molenbeek, ou le projet d'histoire orale "Voix des camps" mis en ligne (septembre 2019) par le War Heritage Institute.
- Rendre vivante la sécheresse des documents écrits, par une approche des petits faits de la vie quotidienne, du vécu personnel.
- Importance du vocabulaire, du dialecte utilisés, ainsi que la toponymie qui peuvent être révélateurs des mentalités collectives.
- Le groupe-focus: il s'agit d'interviewer tout un groupe en même temps, rendant compte de la mémoire sociale du groupe, avec le risque d'un discours stéréotypé.

A propos de la difficulté pour les survivants de parler de leur expérience de la déportation, il existe différents types de témoignages suivant les besoins ou/et les époques:

- Témoignage spontané, direct, récit souvent non écouté, engendrant un traumatisme pour le survivant qui vit ainsi une nouvelle humiliation. Description de situations qui ne peuvent pas être comprises par ceux qui ne les ont pas vécues. A cela s'ajoute pour les juifs parfois le sentiment qu'ils ne sont pas des déportés "nobles" car ont été déportés pour ce qu'ils sont, pas pour ce qu'ils ont fait. (il faudra attendre une quinzaine d'années pour qu'on les entende). Lors du retour, le déporté n'était compris que comme résistant. Ce qui a fait changer les choses, c'est le procès Eichmann (1961) et le film de Claude Lanzmann "Shoah" (1985).
- Témoignage pour les besoins de la justice; Importance du procès Eichmann basé sur des témoignages pour entrer dans l'ère du témoignage. Pour la première fois on entendait la parole des juifs.
- Témoignage pour répondre au besoin d'entretenir la mémoire des faits au



sein de la société, c'est le devoir de mémoire. Danger d'instrumentaliser le témoin et sa parole dans un contexte politique et idéologique précis. Le témoin devient un "rescapé professionnel", son témoignage est altéré par les nombreuses interviews, par des conversations ultérieures. Où est l'expérience authentique? Réflexion de Primo Levi dans les années 70 citée dans Philippe MESNARD, "Entre témoignage et mémoire, quelle place pour Primo Levi?", Témoigner. Entre histoire et mémoire. 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 6 juillet 2017.

- Témoignage comme instrument de "guérison": cesser d'être passif et souffrir pour devenir actif, en militant en faveur des droits de l'homme, de la défense de la démocratie. Etre écouté, avec respect, c'est comme une sorte de thérapie pour ces déportés/survivants à qui on a nié toute existence humaine.

Précautions d'usage

- Il faut confronter le récit recueilli à la réalité historique. Il ne suffit pas de collecter les récits, mais il faut s'efforcer de les croiser et de les analyser afin de comprendre le passé.

- Mettre en place un appareil critique: critique de sincérité, d'exactitude, d'interprétation.

- Car ce sont des documents subjectifs avec des crédibilités variées, comprenant des erreurs, de l'imagination, des silences, des contradictions, des désirs. Outre des informations sur le ou les événements évoqués, ces documents livrent également des informations sur la mémoire, l'idéologie, les désirs inconscients, les ressentiments liés ou nés d'expériences passées. Ils sont liés à la mémoire qui a tendance à (ré)interpréter l'histoire plus que simplement la refléter. La mémoire est altérée par le passage du temps, l'âge, la nostalgie, les récits des autres, la mémoire collective publique.

- L'histoire orale révèle ce qui s'est passé, mais aussi sa signification. C'est un excellent outil pour construire une histoire de la subjectivité. La façon dont les gens se souviennent du passé n'est pas seulement liée à leur propre personnalité, leur âge, leur sexe. La classe sociale, l'époque, les traditions nationales, les éventuelles expériences traumatisantes, le mouvement auquel on appartient ont également joué leur rôle dans l'altération ou la sélection de la mémoire.

- Le témoin tend à hiérarchiser les événements en fonction de son expérience individuelle. L'importance des engagements militaires dans l'histoire d'un résistant peut l'amener à surestimer la contribution de la résistance intérieure à la libération du territoire.

- Le contexte présent, les discours actuels sont également un facteur d'influence et d'altération de la mémoire.



- Le rôle de l'intervieweur n'est pas neutre. Son rôle, les questions qu'il pose, la façon dont il les pose (qui dépend de ses connaissances, des buts recherchés, de l'objectif de son étude) donnent l'impulsion principale à la création du document oral.
- L'interview suppose une connaissance partielle/approfondie du sujet abordé. L'entretien ne peut être fructueux que si l'interlocuteur s'aperçoit qu'il a affaire à un spécialiste du sujet.
- Préparation d'un dossier documentaire contenant des archives, des renseignements, des documents, des déclarations antérieures concernant le témoin.
- Constitution d'un carnet de terrain analysant l'entretien, le ressenti, les impressions sur l'atmosphère dans laquelle s'est déroulée l'entretien.
- Difficulté d'utiliser le témoignage brut dans une exposition: à cause de la longueur du témoignage, de la langue et du vocabulaire, de la difficulté de suivre le fil de la pensée, vieille voix censée raconter l'histoire d'un enfant ou d'un jeune adulte, beaucoup de détails sans grand intérêt. Une "solution" choisie par exemple dans l'expo "Gekleurd verleden" (gand 2010-2011) est de réécrire l'interview qui est dite par des acteurs et replacée dans l'époque (bruitage en arrière-fonds). Cela n'a plus rien à voir avec l'histoire orale, c'est déjà une utilisation de données brutes, cela n'a plus rien d'authentique mais cela "passe" mieux chez le public.

➔ **La dénazification.** La justice allemande après la guerre doit juger les criminels sur la base du code pénal de 1871. Celui-ci exige que l'accusation fournisse des preuves concrètes d'un assassinat pour pouvoir condamner un coupable. Or dans le cadre de l'extermination raciale, il n'est pas toujours possible de citer le nom des victimes mortes dans les chambres à gaz. Il faut dès lors pouvoir se procurer des listes nominatives, les témoignages des codétenus par exemple ne suffisent pas. D'autre part, les inculpés pouvaient toujours glisser la responsabilité de leurs actes sur un autre vu le nombre de personnes impliquées dans ces processus d'élimination. Il était ainsi possible de diluer les responsabilités. "A cela s'ajoutent les justifications pour le moins étranges - mais acceptées par les tribunaux - des accusés et de leurs avocats. On y trouve notamment l'argument du manque de conscience de transgresser la loi, la supposition du fait que ces actes étaient justifiés par une règle légale, la contradiction entre les ordres et l'absence de volonté de commettre un crime." (Ute Hoffmann, "Le meurtre des prisonniers des camps de concentration à Bernburg", *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2013/2 (N°199), p.264).

Réflexion à partir de cet extrait du livre écrit par un journaliste suédois visitant l'Allemagne en 1946, Stig DAGERMAN, *Automne allemand*. Actes Sud, 1980, p.93-94.

Des jeunes gens membres des jeunesses hitlériennes sont convoqués devant un tribunal de dénazification (*Spruchkammer*)

“[Le procureur]: Vous écrivez des lettres pour protester contre le fait que vous allez être condamnés bien que vous ne vous sentiez coupables d’aucun acte qui ait profité au nazisme. A cela je répons: vous avez promis fidélité et obéissance absolue au *Führer*. N’était-ce pas un acte? Vous avez juré obéissance aveugle à un homme que vous ne connaissiez pas. Vous avez payé quatre cents marks par an de cotisation à un parti. N’était-ce pas un acte?

A ce moment, l’orateur est tout à coup interrompu par un jeune hors de lui:

- Mais Hitler était reconnu par le monde entier. Des hommes d’Etat sont venus ici signer des traités. Le pape a été le premier à le reconnaître. (...)

Le procureur: Je ne peux pas citer le pape devant mon tribunal.

Un jeune étudiant: Personne ne nous a aidés, même pas les professeurs qui le prennent de si haut maintenant. (...) j’accuse la génération précédente d’avoir soutenu le nazisme par son silence.

Un jeune soldat: Tous nos soldats devaient jurer obéissance au *Führer*. (...)

Le procureur: C’est une infamie impardonnable, c’est un acte qui aujourd’hui, Messieurs, est passible de six mois de prison et même de cinq ans en ce qui concerne les fonctionnaires.

Des voix indignées: Personne ne nous l’a dit. Nous avons quatorze ans à l’époque, Monsieur le Procureur. (...)

Le procureur: [La loi] n’est pas particulièrement sévère puisqu’elle prend en considération la jeunesse, qui n’est pas non plus une excuse pour tout.”

La Seconde Guerre mondiale vue à travers

➔ **Le cinéma** est un bon moyen de se rendre compte du regard porté sur la guerre et de son évolution. Dès la fin du conflit, la Seconde Guerre mondiale est au cœur de nombreux films sous des genres différents: action, drame, humour...

De manière générale, l’évolution des techniques cinématographiques et le recul du



temps renforcent le caractère « réaliste » des différentes productions. Par exemple, la scène du débarquement du film *Il faut sauver le soldat Ryan* est reconnu par de nombreux vétérans comme la scène de guerre la plus réaliste.

Les sujets et la forme varient d'un pays à l'autre et avec le temps. Car tous les pays n'ont pas vécu la Seconde Guerre mondiale de la même manière. Le cinéma hollywoodien met davantage en avant le « spectacle de la victoire ». À cette approche américaine s'opposent les films allemands dont les scénarios et les déroulements finaux s'avèrent dramatiques (*Das Boot*, 1981, *Stalingrad* 1993). Les films français montrent le lien entre le cinéma et les enjeux politico-mémoriaux. Ainsi, le cinéma de l'hexagone a donné une place importante à la résistance (*la Bataille du Rail*, 1946, *La Grande vadrouille*, 1966, *Paris brûle-t-il?*, 1966, *l'Armée des Ombres*, 1969, *Papy fait de la résistance*, 1983,...). Le film *Indigène* (2006) n'est pas anodin dans l'évolution du regard de la France par rapport à son passé et le rôle joué par les troupes issues des colonies dans la libération.

Les films russes ou issus l'ex-URSS proposent un autre regard et portent sur des thèmes et évènements absents du cinéma occidental. Nous citerons deux films. Le premier est *Requiem pour un massacre* (1985) d'Elem Klimov. L'intrigue prend place dans les forêts biélorusses, repaires des partisans. Ce film est connu pour la scène finale particulièrement réaliste du massacre d'un village par des SS. Le second exemple est *1944: les frères ennemis*, film estonien de 2015. Il nous montre la situation particulière des Estoniens luttant à la fois dans le camp soviétique et allemand.

La Shoah est également le sujet de plusieurs films. En 1993, Steven Spielberg produit *La liste de Schindler*. Ce film raconte l'effort d'Oskar Schindler (1908-1974), industriel allemand, pour sauver 1 100 juifs. Le cinéaste français Roman Polanski, survivant du ghetto de Cracovie, adapte en 2002, *Le Pianiste*, roman autobiographique de Wladyslaw Szpilman, rescapé du ghetto de Varsovie. Plus récemment, *Le fils de Saul* (2015) du Hongrois Laslo Nemes prend pour cadre le camp d'extermination d'Auschwitz.

➤ **La littérature** aussi a abordé la Seconde Guerre mondiale. Ces œuvres peuvent faire l'objet d'une approche interdisciplinaire entre les cours d'histoire et de français. Nous vous proposons quelques exemples. Certains Allemands, contemporains de la dictature nazie, ont livré des romans



saisissants de leur époque. Ainsi Bertold Brecht dans *Grand'Peur et misère du IIIe Reich* (L'ARCHE 1997) épluche l'influence du nazisme dans les différentes couches de la société. Hans Fallada dans *Seul dans Berlin* (Gallimard 2004) aborde la vie dans un immeuble à travers ses occupants, persécutés et bourreaux.

L'écrivain et ancien résistant, Joseph Kessel écrit dès 1943 son roman *L'armée des ombres* (qui fut adapté au cinéma) sur la résistance. Il écrit un second roman *la Bataille du Ciel* sur l'action de parachutistes français largués en Bretagne au moment du débarquement.

Léon Werth, ami d'Antoine de Saint-Exupéry, a écrit *33 jours*. Il y décrit son exode de juin 1940. Le manuscrit du roman est confié dès 1940 à Saint-Exupéry pour le publier aux États-Unis, mais il faut attendre 1992 pour qu'il le soit.

Un autre auteur s'inspirant de son expérience personnelle de la guerre est le danois Sven Hassel (nom de plume de Borge Willy Redsted Pedersen). Il participe au second conflit mondial dans les rangs de l'armée allemande. Il écrit une série de romans de 1953 à 1985 racontant la vie de soldats d'un bataillon disciplinaire.

Ken Follett, auteur de thrillers historiques, situe plusieurs de ses œuvres pendant la Seconde Guerre mondiale : *L'hiver du monde*, *Le code Rebecca*, *Le vol du Frelon*, *Réseau Corneille*, *l'Arme à l'œil...*

Dans la littérature pour la jeunesse, nous devons citer Roald Dahl. L'auteur britannique publie, en 1986, *Escadrille 80*. Il y raconte son expérience de pilote de chasse en Méditerranée. Une autre œuvre pour enfants est la trilogie de Pierre Coran des « Pièces-à-trou » [*Le Commando des Pièces-à-trou* (1988), *La Fronde à bretelles* (1991) et *La Nuit des pélicans* (1995)]. L'écrivain montois y conte l'occupation d'un village hennuyer à travers les yeux d'un enfant.

La Shoah a une place particulière et importante en littérature. Plusieurs victimes et survivants de la tragédie écrivent des journaux ou romans autobiographiques. Le plus célèbre est *Le Journal d'Anne Frank*. La jeune auteure (1929-1945) rédige un journal durant sa vie clandestine à Amsterdam (juin 1942 à août 1944). Une autre œuvre majeure est *Si c'est un homme* (1947) de Primo Levi. L'écrivain italien décrit son expérience d'Auschwitz. Bien entendu, la littérature sur la Shoah n'est pas l'apanage des victimes. Dans la longue liste des romanciers écrivant sur de la Shoah, nous citerons Robert Merle qui adopte non pas le point de vue de la victime, mais celui des bourreaux dans *La mort est mon métier* (1952).

La Seconde Guerre mondiale est également présente dans la bande dessinée. Citons *L'armée de l'ombre* du bédéiste belge Oliver Speltens, mais aussi *Airborne 44*, *Femmes en résistance*, *Il était une fois en France*, *Moi René Tardi, prisonnier de*



guerre au Stalag IIB,...

➔ **L'évolution du Droit international humanitaire**

Si les opérations d'assistance auprès des civils sont réussies, il n'en va pas de même pour certaines autres démarches de la Croix Rouge telle que leur action auprès des déportés dans les camps de concentration et les lieux d'extermination.

Le Comité International de la Croix Rouge (CICR) est une association privée, dirigée par des membres exclusivement suisses, établie à Genève, à caractère international, à la tête de la Croix-Rouge, divisée en comités nationaux; ces derniers ont leurs propres activités et prendront des initiatives distinctes envers leurs nationaux dans les camps de concentration. (Ex: les CR danoise et norvégienne + initiatives du comte suédois Bernadotte + CR britannique qui envoie des quakers anglais dans les camps à la libération).

L'action de l'organisation est entravée par le manque d'appui juridique puisque les Conventions de Genève adoptées avant 1949 ne concernaient que les combattants et les internés civils (internés en raison de leur appartenance à une nation ennemie alors qu'ils se trouvent sur le territoire d'un belligérant (Ex. les Américains d'origine japonaise aux E-U).

La tentative d'étendre son domaine d'action aux civils échoue (échec de la mise en application de la convention de Tokyo de 1934). Le CICR n'a donc pas de politique pour les internés civils (juifs et autres) pour raisons politiques, raciales, ou autres. Cette "prudence" est renforcée par ses principes de neutralité et d'impartialité qui l'empêchent d'intervenir dans une question "purement allemande".

Octobre 1942: le CICR renonce à lancer un appel public (sous pression du gouvernement suisse qui ne veut pas voir se tendre les relations avec Berlin), c'est le symbole du "silence" du CICR face au génocide juif.

Ses principales actions durant la guerre sont les suivantes:

- Centralisation et échange de renseignements sur les prisonniers de guerre
- Distribution de colis alimentaires et transport de courrier pour les prisonniers de guerre payés par les CR nationales

Ces actions ont explosé du fait de la guerre et ne laissent pas de place aux victimes non couvertes par la convention de 1929. De plus le CICR craint de remettre en cause son action en faveur des prisonniers de guerre si elle étend son domaine aux déportés.

Un changement s'opère néanmoins début 1942. Pourquoi?

- Informations de la délégation du CICR à Berlin sur les déportations de juifs allemands et de pays occupés.
- Ouverture allemande permettant d'envoyer des colis nominatifs (donc pas les *Nacht und Nebel*) à certains civils non allemands détenus en camp de



concentration. Cette concession avait déjà été faite aux CR nationales qui en avaient profité pour envoyer des colis à leurs ressortissants.

- Janvier 1944: mise du pied par Roosevelt du *War Refugee Board* destiné à organiser le sauvetage des juifs et autres minorités persécutées par les nazis, donnant ainsi au CICR des moyens financiers et diplomatiques.
- Sollicitations des gouvernements alliés qui financent les interventions; pression des organisations caritatives juives.
- Souci du gouvernement suisse de continuer à jouer un rôle en tant que puissance neutre (ne pas être accusée de relations avec les nazis).
- Souci du CICR de garder son rôle de premier plan dans l'humanitaire menacé par la création du *United Nations Relief and Rehabilitation Administration* (UNRRA).

De nouvelles actions (uniquement sur le front ouest car le CICR n'est pas reconnu par l'URSS) en découlent:

- Demandes de visites des camps de concentration et des ghettos à partir de ce moment – ce qui se limite souvent à des rencontres avec les responsables (et pas d'évaluation des véritables conditions de détention) ou à des mises en scène comme à Theresienstadt (Fin juin 1944: visite et rapport du délégué Maurice Rossel au ghetto de Theresienstadt et son entretien avec le commandant d'Auschwitz en septembre 1944).

A voir en classe le film de Claude Lanzmann "Un vivant qui passe", 1997 (65'), interview de Maurice Rossel qui visita Auschwitz et Theresienstadt en tant que délégué de la Croix-Rouge.

Avant la vision du film

Prendre connaissance des dispositions des Conventions de Genève et des limites de l'action des délégués du Comité international de la Croix Rouge

<http://www.icrc.org/web/fre/sitefreo.nsf/htmlall/genevaconventions>

Après le film

Comparer les façons de poser les questions par Lanzmann (Quelle impression fait-il? Quel est le but recherché) et les manières de répondre du témoin (Est-il gêné? Est-il crédible?). Comment le montage fait-il apparaître le témoin? Est-ce une interview neutre, bienveillante ou à charge?

Amener le débat sur la limite existant entre neutralité et complicité.

- Demandes d'apporter des colis dans les camps pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des gardes allemands – ce qui est souvent le cas.

Mais ces actions restent secondaires par rapport aux actions pour les prisonniers de guerre.



Dans les derniers mois de la guerre, quand l'Allemagne s'effondre, que c'est un effroyable chaos humanitaire avec des réfugiés sur toutes les routes, les bombardements, les armées alliées qui avancent, et les marches de la mort,

- le CICR continue à distribuer des colis, y compris aux détenus rencontrés lors des marches de la mort. Mais ces rations conçues pour les prisonniers de guerre ne sont pas adaptées pour les détenus affamés, sous-alimentés (trop riches, elles provoquent parfois la mort des organismes affaiblis). Les délégués du CICR sont les témoins des marches de la mort mais n'interviennent pas.
- S'y ajoutent des opérations d'évacuation-sauvetage de certains détenus (selon quels critères?) par certains comités nationaux et le CICR, grâce aux camions fournis au CICR par les Alliés (le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*). Evacuation vers les pays neutres comme la Suède ou la Suisse (cette dernière reste prudente, ne veut pas se voir dépassée par l'afflux de réfugiés, les autorités sont insensibles à la situation singulière des déportés, donc il n'y a pas d'installations d'accueil). Les chiffres sont dérisoires: 6.000 pers. par le CICR, 17.000 par la CR suédoise. Ces évacuations sont le résultat de longues discussions entre représentants du CICR et de hauts responsables nazis (Ernst Kalenbrunner, responsable des camps de concentration, H. Himmler).
- Enfin, le CICR envoie des délégués dans les camps pour y faciliter la reddition et servir d'intermédiaires avec les armées alliées; ils doivent tenter de veiller au maintien de l'ordre (éviter la liquidation des détenus ou les représailles contre les gardiens). Mais souvent ils arrivent après l'évacuation et libération des camps et ne parviennent pas à empêcher des liquidations de détenus (hors de l'enceinte

Le 25 avril 1945, la résistante belge Nina Erauw fait partie du convoi de la Croix Rouge suédoise qui évacue sur Malmö des prisonnières du camp de Ravensbrück. Elle reste en Suède jusque fin juin 1945.

“Pas mal de Suédois étaient pro-nazi. Nous étions dans un camp géré par un avocat suédois qui était nazi. Des entreprises suédoises se présentaient au camp pour de la main-d'oeuvre. Nous avons été renseignées comme travailleuses volontaires et, comme il manquait de main-d'oeuvre, ils venaient nous chercher. Nous étions donc logées dans une mission quelconque et le bourgmestre, un type tout à fait bien, y jouait de l'orgue. Nous sommes allées le trouver et il nous a mis en contact avec notre ambassade à Stockholm. Nous avons pu négocier notre retour mais ce ne fut pas chose facile. Et nous sommes rentrés par Copenhague.”

du camp cf. Dachau).

Conclusion:



L'action du CICR est dérisoire, tardive, mal adaptée aux réels besoins des déportés (pas de véritable réflexion sur les besoins sanitaires des déportés), sans aucune expérience des pratiques sanitaires et de l'expertise médicale sur le terrain, organisée dans la précipitation et l'improvisation dans un pays en ruine (l'Allemagne), sans moyens de communication, sans liaison avec les armées alliées.

Son rôle mineur se traduit par sa place subalterne prévue par les Alliés dans leur programme de secours et de reconstruction qui privilégie l'UNRRA sous la tutelle de laquelle le CICR est placé.

Reconnaissant son échec, le CICR prend en considération les expériences de la Seconde Guerre mondiale pour oeuvrer à l'adaptation du droit international humanitaire aux nouvelles réalités et assurer donc l'assistance et la protection des civils en temps de guerre. C'est ainsi qu'en 1949 la Quatrième Convention de Genève est adoptée. Celle-ci traite de manière succincte de la protection générale des populations contre certains effets de la guerre et a pour but de fixer de limites à la barbarie.

Ci-dessous vous trouverez la déclaration du CICR en 2006 sur son action pendant la Seconde Guerre mondiale.

“(..) des millions d’hommes, de femmes et d’enfants – principalement des Juifs, mais aussi des Tziganes, des infirmes, et tous ceux que le régime considérait comme des opposants ou des résistants – ont été exterminés de sang froid, dans des conditions atroces, sans que le CICR parvienne à leur apporter protection.(..) Cet échec est aggravé par le fait que le CICR n’a pas entrepris tout ce qui était possible pour enrayer le cours des persécutions nazies et venir en aide aux victimes de celles-ci. Le CICR d’aujourd’hui regrette ses erreurs et omissions passées. Cet échec restera inscrit dans la mémoire de l’institution (...)”

Le CICR face au génocide et aux autres persécutions nazies, 25-10-2007, Déclaration, Document adopté par l'Assemblée du CICR le 27 avril 2006. <https://www.icrc.org/fr/resources/documents/misc/holocaust-position-27042006.htm> (avril 2017)

D'après ce document quels ont été les manquements du CICR pendant la Seconde Guerre?

Aujourd'hui, dans la foulée des organisations "sans frontières", les humanitaires revendiquent un "droit d'ingérence", rompant avec le mode d'action du CICR, jugé dépassé. Les humanitaires animés d'un esprit militant veulent réveiller les consciences et pour cela ne veulent plus se taire et adopter une position prudente,



sur le retrait. Ceci conduit le CICR, dans les années 80, à réfléchir et à ouvrir ses archives pour faire la clarté sur la période de la guerre.

➔ **Qu'est-ce qu'une guerre totale?**

Ce concept est souvent utilisé, tant pour la Première que pour la Seconde Guerre mondiale. Il implique la mobilisation de l'ensemble des forces d'un pays.

Faire réfléchir les élèves sur la signification de ce concept à l'aide d'exemples tirés de leur visite et demandez-leur de trouver des exemples actuels.

- implication des hommes et des femmes: soldats mais aussi civils engagés dans l'effort de guerre, la résistance, la collaboration, soumis à la terreur, la répression, les bombardements.
- implication des forces matérielles: les usines ne tournent plus que pour la guerre (ex. les usines britanniques ne fabriquent plus de radios pour les civils mais des appareils à buts militaires; ex. les usines de meubles en bois fabriquent les éléments de l'avion de chasse Mosquito).
- implication des moyens financiers: les emprunts nationaux font appel à l'argent des citoyens pour financer la guerre, les états s'endettent (les emprunts de la Belgique sont financés par les ressources du Congo), les biens des ennemis de l'Etat sont confisqués (les juifs, les collaborateurs).
- mobilisation des esprits: via la propagande qui fait appel au patriotisme, à la résistance voire à l'esprit de sacrifice. La censure exerce son contrôle sur l'information, la liberté d'expression est limitée, surveillée voire abolie.

Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont, également, désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immerger puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyer par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich.

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934-1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se trouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des Camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot).

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoute des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail lors de l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON et José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique,
Bruxelles, édition André Versaille, 2008.

BOURNIER Isabelle; POTTIER Marc,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Casterman, 2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Rennes, édition Ouest-France, 2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.), Paris,
Larousse, 1979-1980.

Monographies

ADAM Peter,

Art of the Third Reich, Harry N Abrams, 331p, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre, 14 vol., Bruxelles, édition Crédit Communal,
1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad, Paris, édition de Fallois, 1999.

Antony BEEVOR,

D-Day et la bataille de Normandie, Paris, édition Calman-Levy,
2009.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945, Paris, édition
Tallandier, 2013.

Nicolas BERNARD,

La guerre du Pacifique, 1941-1945, Paris édition Tallandier, 2016.

J. BOURKE,

The Second World War: A people's History, Oxford: 2001

Christopher BROWNING,

Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police



allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.

Christoph BRÜLL,

“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle.”
In *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.

Mark BRYANT,

La Seconde Guerre mondiale en caricatures, Paris, édition Hugo&Cie, 2009.

Emmanuel DEBRUYNE,

La guerre secrète des espions belges, Bruxelles, édition Racine, 2008.

Sébastien FARRE,

“Le CICR et les détenus des camps de concentration nationaux-socialistes (1942-1945)”, In *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, Volume 94, Sélection française 2012/4, p.191-219.

Sébastien FARRE & Yan SCHUBERT,

“L’illusion de l’objectif. Le délégué du CICR Maurice Rossel et les photographies de Theresienstadt”. In *Le Mouvement Social*, 2009/2 (n° 227), p. 65-83.

José GOTOVITCH et Jules GÉRARD-LIBOIS,

L’an 40 : la Belgique occupée, Bruxelles, CRISP, 1971.

Walter HOFER,

Le national-socialisme par les textes, Plon 1963

ISTAS Marie,

Le “faux” soir, 9 novembre 1943, Editions J.M Collet, 159p, 1993.

Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,

Nouvelles perspectives sur la Shoah, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

Elena JOLY,

Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945), Paris, le Cherche Midi, 2005

Paul KENNEDY,

Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945, Paris, édition Perrin, 2012.

Ian KERSHAW,

Hitler 1889 - 1936: Hubris, Paris: Flammarion, 1999.



Hitler 1936-1945: Nemesis, Paris: Flammarion, 2000.

La Fin, Paris: édition Seuil, 2008.

Victor KLEMPERER,

Mes soldats de papier. Journal 1933-1941, Seuil, Paris, 2000

Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945, Seuil, Paris, 2000

Victor KLEMPERER,

LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.

Primo LEVI,

Si c'est un homme. Paris: Julliard, 1987.

J. Robert LILLY,

La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Payot:2003.

Jean LOPEZ et Olivier WIERVIORKA (dir.),

Les mythes de la Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.

Han MOMMSEN,

“La réalisation de l'utopique: la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich”, *Trivium* [En ligne] 22*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.

PASSERA Françoise,

Les affiches de propagande 1939-1945, Le Mémorial de Caen, 2005.

Claude QUÉTEL,

La Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.

Claude QUÉTEL,

Femmes dans la guerre, 1939-1945, Paris, édition Larousse, 2004.-

- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*, London, 2000.

Peter SCHRIJVERS,

De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam, Manteau, 2003.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération, Bruxelles,



édition de Boeck, 1994.
Annette Wieviorka,
Auschwitz, 60 ans après, Paris, édition Robert Laffont, 2005.

Sites Web

D-Day overlord. Encyclopédie du débarquement et de la bataille de Normandie : <http://www.dday-overlord.com/>
Le projet mémoire : <http://www.leprojetmemoire.com/>



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit humanitaire international, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.
Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Sgt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

